

Aux petites, les longues histoires, à l'« ombre » de son grand riflard, en été, ou groupées près de son « gros loup », en hiver.

On appelait ainsi son beau manteau en peau de loup, que couronnait un casque resté dans la mémoire de tous.

Aux élèves un peu plus grandes, il offre les charmes d'une « navigation » à cours rapide sur un lac artificiel qu'il a lui-même l'idée de faire creuser dans notre vaste enclos ; puis viennent les escarpolettes, les « pas de géant », les croquets, les tennis, etc. Et les glissades du jour et du soir ! que de fois les religieuses l'ont vu surveiller des heures entières cette bruyante distraction des fillettes, féliciter les plus habiles, compatir à la maladresse des autres !

Aux grandes élèves, enfin, il réservait les expériences de physique : souliers et machines électriques, combinaison de chimie, bouteilles de Leyde, chambre obscure, démonstrations astronomiques, puis les promenades en dehors des cours et des jardins du couvent, les visites à l'Université Laval.

Oh ! comme il aimait son couvent. Il en avait presque été le maçon et l'architecte. Il en connaissait les proportions jusque dans les plus menus détails, du grenier à la cave. Il tenait à son honneur comme à la prune de ses yeux. Il ne faisait pas bon attaquer son couvent devant lui.

Au courant de tous les progrès scientifiques et pédagogiques, il entendait qu'on s'y initiât pour les adopter ou les rejeter selon les avantages ou les désavantages qu'ils offraient. Tous les artistes, professeurs de marque, érudits et conférenciers qu'il put attirer à Sillery, il les attira. Ceux qui ont connu les charmes de l'hospitalité qu'il donnait à ses « amis » dans son antique et gracieux chalet de « Sous-les-Bois » en diraient long sur sa courtoisie parfaite et sur son exquise distinction. Que de fois nous avons entendu ses hôtes s'émerveiller qu'on pût à la fois allier tant d'austérité et d'accueillante urbanité.

Educateur, père, ami fidèle, il fut encore et surtout prêtre. Prêtre, il l'était jusque dans la moëlle des os. Son idéal, c'était bien le Christ-prêtre. Comme il l'avait toujours dans le champ de sa vue, il fut toujours en tout et partout d'une gravité sereine, d'une austérité digne et aimable. On peut dire que sa vie n'eut que quatre occupations, et combien douces pour lui : Les livres, les enfants, son confessionnal et le tabernacle !

Avec quelle raison on disait un jour de lui cette parole de Monseigneur Gerbet : « Le vrai thermomètre de la vie sacerdotale d'un prêtre, c'est son assiduité au confessionnal. »

Il n'était pas éloquent, et personne ne le savait mieux que lui. Aussi disait-il souvent : Ce que je ne puis vous donner